
Lettre de Michel Bréal, directeur à l'Ecole des Hautes Etudes, à Armand du Mesnil, directeur de l'Enseignement supérieur au Ministère de l'Instruction publique, le 27 avril 1879, à propos d'une publication de Francisque Bouillier

Numéro d'inventaire : 2018.3.816

Auteur(s) : Michel Bréal

Type de document : correspondance

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1879

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : pages 1 et 2 rédigées, pages 3 et 4 vierges

Mesures : hauteur : 20,8 cm ; largeur : 13,4 cm (dimensions fermées)

Mots-clés : Politique de l'éducation

Lieu(x) de création : Paris

Utilisation / destination : correspondance (à propos de l'une des publications de Francisque Bouillier en 1879)

Historique : Lettre intégrée à un ensemble de 16 courriers écrits par Michel Bréal (1832-1915) à Armand Du Mesnil entre 1871 et 1894. Acheté à "Les Autographes" (Thierry Bodin), 45, rue de l'Abbé Grégoire, Paris pour 1500 francs. Michel Bréal écrit à M. Armand du Mesnil à propos de l'une des publications de Francisque Bouillier en 1879, sur laquelle M. Bréal se montre très critique. Provenance : Centre d'Étude et de Recherche en Histoire de l'Éducation (Saint-Brieuc, Côtes d'Armor).

Voir aussi : https://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0001_1916_num_1_1_9296

<http://correspondancefamiliale.ehess.fr/index.php?11546>

https://data.bnf.fr/fr/12350423/francisque_bouillier/

Paris 27 avril 79

Breal

Cher Monsieur et ami,

J'ai à vous enverner la brochure
de M. Douillet. C'est bien faible ;
le dépit se montre à toutes les lignes. Mais
à qui me frappe surtout, c'est la vis-
sion que l'auteur semble avoir de la nature
humaine. Il croit qu'il n'y a pas d'indi-
pendance possible, du moment qu'on a quelques
choses à craindre ou à espérer. On a-t-il jamais
cette conception ? Vous lui feriez bien voir d'honnête-
ment en lui répondant publiquement.

D'ici d'ailleurs je n'ai aucune objection
à faire contre la consultation du Comité
consultatif, pourvu que ce ne soit pas un
lundi ou un jeudi matin. J'ai bien ces jours-là
à 11 heures.

Croyez-moi votre bien dévoué

Michel Oriol

Donnez-moi, je vous prie, votre

